



Dimanche 8 février 2026
5^{ème} dimanche Pendant l'Année – Année A
Homélie du Père Emmanuel Schwab

1^{ère} lecture : Isaïe 58,7-10
Psaume : 111 (112),4-5,6-7,8a.9
2^{ème} lecture : 1 Corinthiens 2,1-5
Évangile : Matthieu 5,13-16

Cet évangile fait suite aux Béatitudes que nous entendions dimanche dernier. Jésus s'adresse aux disciples tout en regardant la foule : ce que Jésus dit aux disciples, c'est en vue que la foule — qui n'est pas encore la foule des disciples — reçoive quelque chose de ce que les disciples vont vivre.

Jésus, pourrait-on dire, “constitue” ses disciples *sel de la terre* et *lumière du monde*. Jésus ne dit pas : vous devez le devenir, il dit : vous l'êtes. « *Vous êtes le sel de la terre. Vous êtes la lumière du monde* ». Mais que veut dire être le sel de la terre ? Il me semble qu'il y a un indice dans le verbe qui est utilisé dans le grec où sont écrits les Évangiles. « *Si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ?* », le verbe que l'on a traduit là par “devenir fade” (μωρανθῆναι) peut aussi se traduire “devenir fou”. C'est ce verbe là que saint Paul va utiliser dans le début de la lettre aux Romains, pour dire à propos de ceux qui ne reconnaissent pas que ce monde a un Créateur : leur sagesse est devenue folle (Rm 1,22). C'est le même verbe. Et nous savons comment, en français aussi, nous pouvons utiliser l'adjectif fou dans d'autres circonstances que la folie humaine, lorsqu'on parle d'une “patte folle” quand on a une jambe qui ne répond plus bien, ou quand on parle d'un “camion fou” dont les freins ont lâché et qui dévale la pente à toute allure. Si le sel devient fou, avec quoi le salera-t-on ?

C'est qu'en fait, il s'agit là du thème de la sagesse. Quand Jésus dit à ses disciples : vous êtes le sel de la terre, il dit « Je vous communique ma sagesse » ou « En moi, Jésus, Dieu vous communique sa sagesse ». Et cette sagesse n'est pas la même sagesse que le monde. Paul, dans La lettre aux Corinthiens, nous a déjà dit que la folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes (1 Co 1,25). Et Paul nous dit qu'il n'est pas venu avec le langage de la sagesse humaine, il n'a pas le langage d'une sagesse qui veut convaincre, mais c'est l'esprit de puissance qui se manifeste dans sa parole. La sagesse de Dieu, c'est l'amour miséricordieux. La sagesse de Dieu nous révèle notre vocation d'homme qui est d'aimer comme Dieu nous a aimés. La sagesse du monde est davantage de nous replier sur nous-mêmes. La sagesse de ce monde est d'assurer ses arrières. Elle voit que la réussite d'une vie est dans le paraître, dans l'avoir... La

sagesse de Dieu nous apprend que la véritable valeur d'une vie, c'est de se donner par amour. *Vous êtes le sel de la terre.*

Nous avons reçu une sagesse qui nous vient de Dieu. Cette sagesse n'est pas quelque chose d'ajouté à la vie humaine. Lorsque l'Église affirme que c'est un mensonge de prétendre, au nom de la fraternité humaine, donner la mort à un malade, ce n'est pas un point de vue particulariste, ce n'est pas un point de vue d'abord religieux... c'est d'abord la vraie sagesse qui parle. Nous sommes des êtres de relation et d'amour pour protéger la vie, cette vie qui est *la lumière du monde*, dit saint Jean dans le début de son Évangile (1,4). La sagesse dont nous sommes dépositaires, c'est de révéler que la valeur d'une vie, c'est d'aimer et de donner sa vie comme Jésus a donné sa vie. Et si nous ne vivons pas cette sagesse, nous serons piétinés — c'est ce que dit Jésus dans l'Évangile. Et à tout bien choisir, il est préférable de mourir crucifié que piétiné. Je veux dire qu'il est préférable de rencontrer l'opposition parce que nous sommes fidèles à la sagesse de Dieu, que de rencontrer le mépris parce que nous y sommes infidèles.

Thérèse a une interprétation très originale de ce passage de l'Évangile : pour elle, le sel de la terre, ce sont les prêtres. Et l'expérience qu'elle a fait dans son voyage à Rome, en côtoyant des prêtres, ce qu'elle n'avait pas l'habitude de faire — elle ne voyait les prêtres que dans les célébrations liturgiques — lui a permis de s'apercevoir qu'ils ont des défauts et parfois de gros défauts comme les autres. Elle dit :

Si de saints prêtres que Jésus appelle dans son Évangile : « Le sel de la terre » montrent dans leur conduite qu'ils ont un extrême besoin de prières, que faut-il dire de ceux qui sont tièdes ? Jésus n'a-t-Il pas dit encore : « Si le sel vient à s'affadir, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? »

O ma Mère !! qu'elle est belle la vocation ayant pour but de conserver le sel destiné aux âmes ! Cette vocation est celle du Carmel, puisque l'unique fin de nos prières et de nos sacrifices est d'être l'apôtre des apôtres, priant pour eux pendant qu'ils évangélisent les âmes par leurs paroles et surtout par leurs exemples... (Ms A Folio 56 r°)

Vous êtes le sel de la terre, dit Jésus, il poursuit : *vous êtes la lumière du monde.* Là l'Évangile est plus explicite puisque Jésus dit : « *que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux* ». En voyant ce que vous faites de bien... La lumière par laquelle nous sommes constitués, ou la lumière que nous devenons dans le Christ, cela touche à notre agir. Un agir qui est conforme à la sagesse de Dieu, qui fait que nos vies manifestent ce qu'est l'amour de Dieu, que nos vies manifestent ce qu'est l'Évangile, que nos vies éclairent nos contemporains sur ce que c'est qu'aimer. Cet agir découle de notre union à Jésus, et sainte Thérèse nous apprend, lorsque nous la fréquentons, à comprendre que ce ne sont pas

d'abord nos efforts qui vont produire cette lumière, mais d'abord la grâce de Dieu, ce que Dieu nous donne en Jésus. Et si nous l'accueillons et que nous le laissons porter du fruit en notre cœur, nous allons voir petit à petit notre agir changer. Bien sûr, avec l'aide de nos efforts, mais ce n'est qu'une aide apportée à la grâce qui agit réellement en nous.

Et là encore, Thérèse a une interprétation de ce passage. Elle médite sur ce qu'est la charité, c'est-à-dire cet amour de Dieu qui est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit (Cf Rm 5,5), et dans sa méditation, elle en arrive à dire :

J'ai compris que la charité ne doit point rester enfermée dans le fond du cœur — La charité a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné, dit saint Paul, mais cette charité ne doit pas rester au fond du cœur. Et c'est là qu'elle rejoint l'évangile que nous avons entendu — *Personne, a dit Jésus, n'allume un flambeau pour le mettre sous le boisseau, mais on le met sur un chandelier pour qu'il éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Il me semble que ce flambeau représente la charité qui doit éclairer, réjouir, non seulement ceux qui me sont le plus chers, mais tous ceux qui sont dans la maison, sans excepter personne.* (Ms C Folio 12 r°)

Voilà qui est typique de Thérèse. Quand elle médite les Saintes Écritures, elle dit : « Jésus dit que cette lumière va briller sur tous ceux qui sont dans la maison ». Et elle se dit : mais alors, dans cette maison du Carmel où je suis, il faut que j'aime toutes les sœurs et pas seulement celles que j'apprécie.

Alors elle raconte comment elle choisit la sœur qui lui est la plus désagréable, la plus insupportable, pour l'aimer comme la personne qu'elle apprécierait le plus. Et pourquoi Thérèse vit-elle cela ? Parce qu'elle prend au sérieux ce que dit Jésus. Et Jésus dit : vous êtes la lumière du monde et je ne vous ai pas mis, je ne vous ait pas allumé, pour que vous alliez vous cacher... mais au contraire, pour que votre amour rayonne tout autour de vous sans excepter personne. Thérèse prend au sérieux Jésus et elle cherche à le vivre.

Si nous sommes là, si nous sommes disciples de Jésus, entendons bien que nous sommes sel de la terre, que nous sommes dépositaires de la sagesse de Dieu ; et que si nous sommes dépositaires de la sagesse de Dieu, nous devons creuser cette sagesse, l'approfondir en fréquentant les Saintes Écritures en nous laissant enseigner par l'Église. Si nous sommes disciples de Jésus, nous entendons qu'il fait de nous la lumière du monde, jamais sans Lui, toujours avec Lui, qui est Lui d'abord la lumière du monde (Cf. Jn 8,12).

Et alors, chaque jour unis à Jésus, veillons à ce que tous nos actes manifestent l'amour miséricordieux de Dieu. Et nous entraînerons dans notre sillage ceux qui goûteront à ce sel et à cette lumière.

Amen.